

table :

|  |       |
|--|-------|
| <i>Des épreuves photographiques transmissibles ou des impressions à la demande ?</i> | II    |
| <i>Vingt ans de Paris Photo dans le rétroviseur</i>                                  | III   |
| <i>Repères en vingt points</i>   | 1-20  |
| <i>Parce que le Beau est toujours étonnant ...</i>                                   | 21-22 |
| <i>En marge de Paris Photo, le salon Photo Vintage</i>                               | 23    |



Christine Coste écrivait fin octobre dans *L'Œil* n° 695 un article intitulé "20 ans de photo dans le rétroviseur", où elle discute l'évolution du marché de la photographie sur une période de vingt ans d'existence de la foire "Paris-Photo", discussion elle-même organisée en vingt points.

La même semaine d'octobre 2016, pendant le symposium de la Daguerreian Society à New York, Sarah Greenough, introduisant une table ronde d'artistes contemporains utilisant des procédés anciens, considérait la période de révolution dans la photographie qui avait commencé avec l'introduction du numérique en 1989 — soit 27 ans— constatant la persistance d'une résistance modeste en nombre mais bien visible.

Une résistance qui s'accroche à la réalité matérielle des épreuves et qui s'interroge : les artistes et les créateurs doivent-ils continuer à concevoir des épreuves photographiques matérielles transmissibles ou exiger des droits de péages sur des impressions à la demande ?



*Daguerreian Society Symposium, The New Yorker Wyndham, October 2016*

**N°45 PHOTO : SCHISME ?**

**“Vingt ans de photo dans le rétroviseur** : pour sa vingtième année, Paris Photo se prépare à accueillir, du 10 au 13 novembre au Grand Palais, le monde de la photographie. Si cette grand-messe indétrônable s’est étoffée en nombre de galeries et de visiteurs, son succès colle à la popularité du médium et à ses profondes mutations au cours de ces vingt dernières années.

**Repères en vingt points :**

- 1 - Les foires, Paris Photo toujours plus importante
- 2 - Les agences photo vers de nouveaux modèles
- 3 - La crise profonde du photojournalisme
- 4 - Le numérique n’a pas tué la photographie
- 5 - La photographie démythifiée (le titre de photographe démythifié ?)
- 6 - Une pluie de nouvelles institutions (?)
- 7 - Les tirages décomplexés (statut des reproductions)
- 8 - L’envolée d’une génération de spécialistes
- 9 - La photographie américaine, toujours en vedette
- 10 - La lente reconnaissance des femmes photographes
- 11 - La photographie asiatique à la mode
- 12 - La photo XIX<sup>e</sup> dans le creux de la vague
- 13 - La floraison des festivals
- 14 - L’intérêt tardif pour le reste du monde (?)
- 15 - La photo hors les murs entre en gares (compétition avec l’affichage publicitaire)
- 16 - Les prix photo en soutien à la création
- 17 - Le boom des galeries
- 18 - Les stars de l’entre-deux-guerres indémodables
- 19 - Gursky, un épiphénomène (Les productions des artistes gérés par des fonds financiers)
- 20 - L’édition en vogue”

On trouvera l’intégralité du texte de Christine Coste dans le n°695 de *L’Œil* et en ligne sur le site du *Journal des Arts* :

[http://www.lejournaldesarts.fr/oeil/archives/docs\\_article/139769/20-ans-de-photo-dans-le-retroviseur.php](http://www.lejournaldesarts.fr/oeil/archives/docs_article/139769/20-ans-de-photo-dans-le-retroviseur.php)



Le Grand Palais à la sortie de la guerre, 1944, DR

***“Paris redevient pendant une semaine la capitale de la photographie qu’elle fut [sous le Second Empire et] dans l’entre-deux-guerres.”***

Depuis vingt ans, on peut dire que six foires, quatre européennes et deux américaines rythment l’année photographique :

septembre : la photokina de Cologne / novembre : Paris Photo,  
janvier : Los Angeles / avril : New York Aipad,  
juin Photo London / juillet : les Rencontres d’Arles.

Et chacune connaît de profondes mutations, Londres et Los Angeles ont vu leurs foires disparaître et revenir, le coût des stands à Paris et New York — planter un clou revient à peu près à mille euros avant même d’accrocher un cadre — a provoqué une quasi disparition des galeries de transmission des épreuves “patrimoniales” en faveur des galeries de production qui peuvent produire de nouvelles épreuves à la demande des acheteurs.

Conscients de l’existence de racines “historiques” du médium, les anciens organisateurs de Paris Photo ont invité institutions et collectionneurs à présenter des épreuves historiques, sans réellement dépasser le niveau d’une justification de vitrine, un peu comme Trimalcion faisant jouer de la tragédie grecque pendant qu’il fait servir des plats un peu lourds à digérer.

La foire de New York quitte en 2017 l’Armory Park Avenue, pour le Pier 94, et les galeries présentant des photographies historiques ont déjà préféré rejoindre la Daguerreian Society qui a organisé pour la première fois un véritable salon en marge de son symposium annuel.

Les épreuves anciennes de grande valeur seront plutôt visibles dans les salles d’exposition des ventes aux enchères, et donc à l’extérieur de Paris Photo 2016, qui pour la première fois ne mentionnent pas ces événements à son calendrier.



*Tampon "NE PAS RENDRE" de l'agence Magnum au verso d'une épreuve d'Henri Cartier Bresson*

***“L’ère d’Internet et des banques d’images toutes puissantes du type Getty, couplée à la concurrence de l’AFP ou de Reuters, a profondément modifié un secteur marqué par une succession de rachats.”***

Les agences ont fini de numériser les images qu’elles exploitent, hésitant sur le sort des innombrables archives de papier. Les destructions ont été nombreuses, les récupérations à la benne se sont multipliés, comme bientôt les procès initiés par les photographes et leurs ayants-droits. Et pourtant toutes les épreuves de presse ne valent pas des fortunes. L’agence Magnum a fixé une borne de valeur en vendant — en bloc — les tirages historiques du bureau de New York sur un prix médian de 70 dollars (environ 60 euros). D’autres archives d’agences plus récentes sont offertes à des prix de moins de un dollar l’unité mais l’acheteur doit gérer plusieurs millions d’épreuves.

Dans un étrange retournement d’alliance, les agences multiplient les procès contre les acteurs traditionnels de valorisation des œuvres de leurs photographes : amateurs, collectionneurs, médias, éditeurs, galeristes, salles des ventes, demandant jusqu’à vingt mille euros pour une reproduction téméraire et anecdotique d’un cliché, alarmant jusqu’aux législateurs inquiets de voir s’effondrer le vieux système de collecte des droits d’auteurs, et d’observer les nouvelles générations se détourner d’un champ culturel récent mais artificiellement inaccessible.



*La vitrine, avenue de l'Opera, et une Une du journal Le Matin, Paris, 1944*

***“L'impossibilité pour les photographes de couvrir la première guerre du Golfe a suscité en 1991 les premières divergences à l'intérieur d'une profession, et a marqué le début de la crise de la presse, indissociable de l'évolution des positionnements de ses propriétaires et rédacteurs en chef quant à la couverture de l'actualité.”***

Le langage public des journaux et des radios a connu une profonde mutation avec un ensemble de règles généralement désigné sous le nom de “politiquement correct” (anglicisme de *political correctness*, souvent noté “PC” en anglais).

Si l'on considère que cette évolution accompagne la “*juridification croissante des relations sociales*”, au détriment de la *CD* ou “*common decency*” défendue par George Orwell, c'est-à-dire des vertus élémentaires de la vie en société, il ne faut pas s'étonner que la publication des images en soit également affectée.

En France, La loi Gayssot datant de 1990 a été complétée par la loi du 30 décembre 2004 qui définit de nouvelles limites à la liberté d'expression. Mais il est bien plus facile de traquer un mot, succession de 4, 5, 6 ou 7 symboles typographiques, qu'une partie d'une image photographique. Il devient complexe d'appliquer en amont une censure a posteriori politiquement défendable, il ne reste alors qu'à la pratiquer en aval. Les premières conséquences s'appliquent logiquement sur les professions règlementées et par nature contrôlables : les reporters et photographes de presse.



*Takashi Arai, Ancient Photographic Methods in Contemporary Art, Howard Greenberg gallery, 2016*

***“La faillite de Kodak en 2012 et la fermeture de nombre de laboratoires ont marqué la suprématie du numérique sur l’argentique, qui n’a cependant pas été anéanti, pas plus que la photographie. Au contraire, le champ des pratiques est en continuelle transformation – voir le succès du selfie –, et le retour aux techniques anciennes n’a jamais été aussi important.”***

Lorsqu’en 1989, est apparue la PAO — c’est à dire l’assistance par ordinateur aux métiers cinq foix centenaires de l’imprimerie typographique — elle a réduit au chômage dans le monde des dizaines de milliers d’ouvriers et de concepteurs qualifiés dont le savoir et l’expérience étaient tout simplement devenus en trois ans d’aucune valeur. et il est intéressant de noter que bien peu de graphistes se sont intéressés aux caractères de plomb, la seule persistance d’un certain savoir-faire s’est regroupée autour d’un logiciel de mise en page, et encore qualifié par ces détracteurs de tous les maux.

À l’inverse, les progrès décisifs non discutables de la photographie numérique se sont accompagnés d’une curiosité universelle — et en particulier chez de nombreux artistes — pour les techniques propres aux différents âges de la photographie, daguerréotype, calotype, collodion, ambrotype, ferrotype, gommages bichomatées, charbon, argentique ou solarisation.



Charles Baudelaire surveillant une séance de portrait chez Etienne Carjat, Musée d'Orsay

***“La réception de [la photographie d’amateur ou non signée], y compris celle liée à des pratiques professionnelles a bousculé l’idée de l’auteur et du chef-d’œuvre.”***

Augustin Gusteau disait toujours : *“Tout le monde ne peut pas devenir un grand cuisinier mais un grand cuisinier peut surgir n’importe où”* (Ratatouille).

Remplaçons le mot *cuisinier* par celui de *photographe*.



*“Le Musée d’Orsay, avec l’ouverture en 2002 d’une galerie permanente de photographie, a fait figure de pionnier tandis que la création d’une galerie de la photographie à la Bibliothèque nationale de France donnait un an plus tard le coup d’envoi à une série de créations d’espaces.”*



*Musée de photographie russe, Monastère et Kremlin de Kolomna, Russie , 2016*

Si la série de créations d’espaces en France a été suivie d’une série de fermetures et de renoncements, on peut mentionner une création discrète d’un musée consacré à l’histoire de la photographie dans un monastère de femmes : Kolomna. Il s’inscrit dans un programme de création de musée d’art naïf et d’art “organique” — entendre par cela les différentes expressions artistiques sans intervention des technologies numériques

Ces deux jeunes institutions de qualité internationale, tenues et administrées par des sœurs orthodoxes, “*Museum of the Russian Photography*” et “*Museum of Organic Culture*” devraient multiplier les initiatives à partir du printemps 2017.



Une épicerie parisienne en 1943

***“Le choix par certains commissaires ou artistes de mettre à valeur égale vintages, contretypes ou répliques sort le médium de ses codes.”***

Cette idée, si elle comble de bonheur les faussaires de tout poil, séduit également de nombreux responsables politiques qui souhaitent réduire les budgets des musées encombrés de collections physiques anciennes et leur coûteux entretien.

Loin de ces considérations métaphysiques, la notion d'authentique ou de vintage ne concerne que la revente. Donc un modèle consumériste simple se contente de faire payer un droit d'usufruit sur une image et non son tirage. Comme on le fait pour une musique, un droit est payé pour une écoute et non pour un enregistrement matériel. Un droit d'usage unique ou même prolongé mais surtout un droit non transmissible. Et aujourd'hui, les machines fournissent des images 2D ou 3D parfaites, reproductibles sans défauts, multipliées sans aspérités, ne souffrant ni l'analyse matérielle ni le jeu intellectuel : les confortables multiples.

C'est ici que vont cristalliser les résistances : faut-il homologuer des épreuves photographiques transmissibles ou exiger des droits de péages sur des impressions à la demande ?

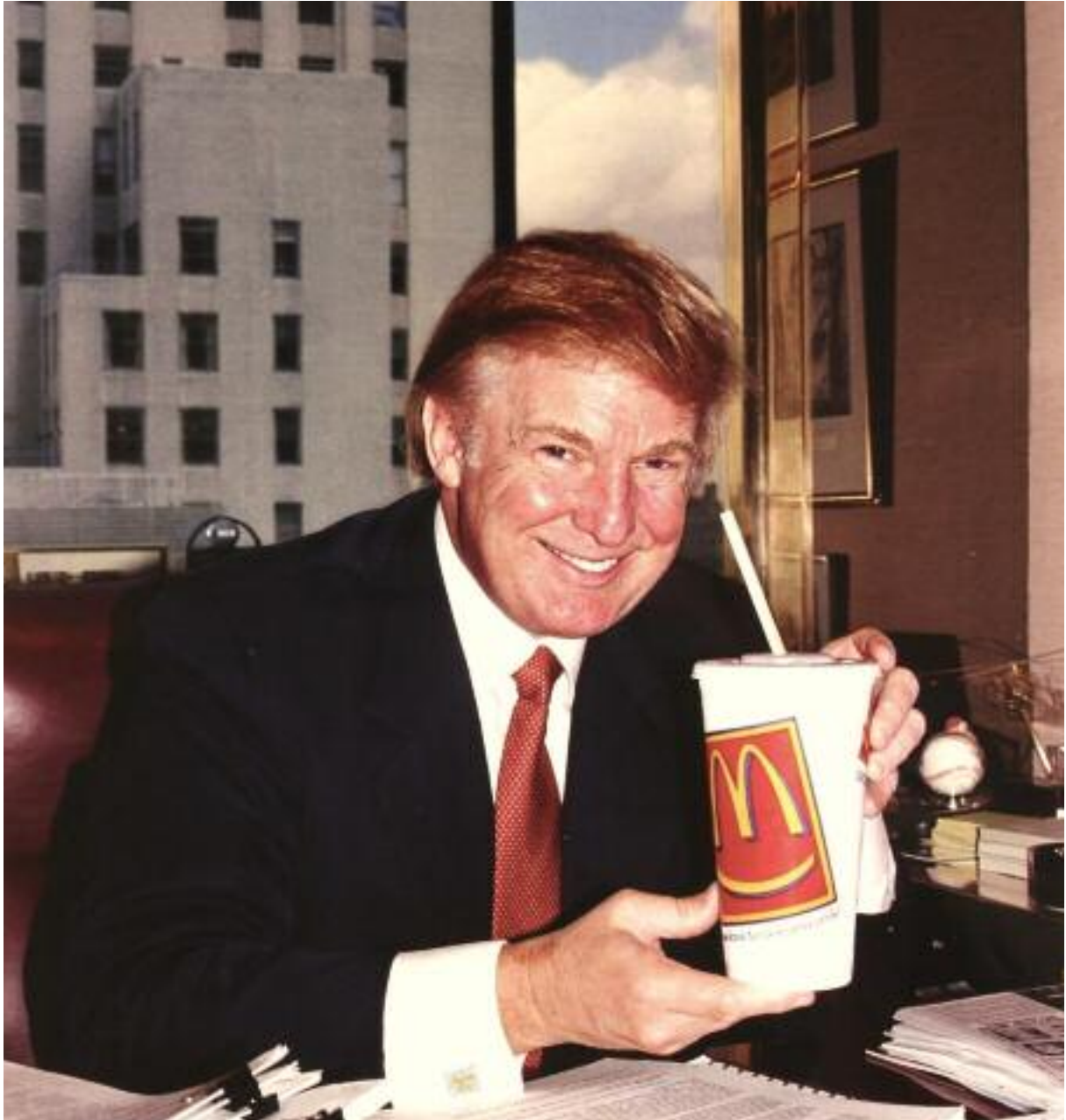


*Enquête sur un ennemi public dénommé Pierrot le fou (DR)*

***“La photographie a mis du temps à s’inscrire dans le cursus des études universitaires.”***

Il a fallu un peu de temps à l’Université pontificale pour revenir sur sa perception des théories de Galilée, condamnées le 22 juin 1633. Il a fallu exactement 376 ans, 7 mois et 23 jours jusqu’au 15 février 2009, date de la cérémonie célébrée à Saint-Pierre par le président du Conseil pontifical pour la culture.

Alors, combien de temps pour reconnaître un siècle et demi de mauvais choix ? — 159 ans entre le refus d’inclure les photographes de Gustave Le Gray au salon des Beaux Arts de décembre 1850 jusqu’au colloque du Louvre du 24 février 2009 : *Ingres, Delacroix, Courbet, les peintres à l’épreuve de la photographie.*



Sans titre (DR)

***“La visibilité constante donnée à la création américaine, quelles que soient ses périodes, est à relier, au-delà de sa qualité au poids encore inégalé du marché américain en photographie et à celui de ses collectionneurs et institutions.”***

Certes — on dit aussi que l’invention de la photographie est contemporaine de la construction du pays et de la naissance de la littérature nord-américaine.



Amélie Saguez, *Rencontres sur la route de Naples*, 1847

***“Les femmes photoreporters n’ont jamais été aussi nombreuses, battant du même coup en brèche le machisme longtemps en vigueur dans le milieu... leurs représentations en solo show ... peinent à franchir les 16 %, loin des 45 % du Jeu de Paume...”***

Un célèbre romancier américain a construit une œuvre célèbre autour de la discussion sur le pourcentage de femmes présentes parmi les disciples de Jésus pendant la dernière Cène.

Cette année une femme photographe va être discrètement à l’honneur, hors l’enceinte du Grand Palais. Représentée dans la double exposition d’Orsay de 2015 sur les femmes photographes, elle est encore peu connue et pourtant ses photographies avaient obtenu une médaille à l’exposition de 1849, avec Hippolyte Bayard et Gustave Le Gray (héliographies sur papier), Warren Thomson, Eugène Vaillat, Victor Maucombe et les frères Mayer (plaques).

Amélie Saguez (*dite* Guillot-Saguez, 1810 – 1864) apparaît en 1844 dans les annuaires comme daguerréotypiste avec une adresse 36, rue Vivienne. Elle réalise pendant un voyage en Italie en 1845-1847 de remarquables calotypes (Cf. l’album de Victor Regnault de la Société française de photographie). À son retour à Paris, elle publie une *Méthode théorique et pratique de photographie sur papier* et expose ses calotypes en 1849 à l’Exposition des produits de l’Industrie où elle reçoit sous le nom de son mari une médaille de bronze.



Yoichi Midorikawa. *Les Maisons au bord du canal, Japon, vers 1950*

***“L’essor de la visibilité de la photographie japonaise a été crescendo, tant en programmation muséale qu’en galerie et en relecture de son histoire.”***

Il y a cinquante ans, le rédacteur en chef de la revue suisse francophone notait au verso d’une épreuve de Yoichi Midorikawa (1915-2001) : *“Photographie japonaise des années 1950-1960 avant que l’influence américaine n’étouffe le caractère de son esthétique.”*

La mode globale privilégie une esthétique unie et harmonieuse que le Britannique David Mitchell a minutieusement décrit en Corée dans un futur dystopique (*An Orison of Sonmi~451, Cartographie de Nuages*), porté au cinéma par les sœurs Wachowski.



Gustave Le Gray, *La Grande Vague, Sète* (recadrage)

***“Jusqu’à la crise des subprimes en 2008, le marché de la photographie XIX<sup>e</sup> a multiplié les beaux résultats avant de se tasser, excepté pour les pièces exceptionnelles – devenues rares néanmoins. De fait, le nombre de galeries spécialisées en photographie ancienne s’est tari, et les grands collectionneurs ont vu leur rang se décimer, tandis que les programmations des institutions s’en sont détournées.”***

Il est parfois utile aux historiens de se pencher sur l’histoire fiscale pour résoudre des difficultés inattendues. Ainsi la disparition des galeries spécialisées est peut-être à rechercher du côté des distorsions de concurrence nées de la volonté de l’administration fiscale de taxer les épreuves vendues par les professionnels deux à quatre fois plus lourdement que celles vendues par des artistes ou des ayant-droits, des collectionneurs ou des concurrents étrangers.

Mais une autrement plus redoutable raison est venue s’ajouter. Les épreuves authentiques anciennes ne peuvent pas se multiplier comme les éditions contemporaines toujours renouvelées quand la demande se fait sentir. Les investisseurs pressés et le marché tout entier, — étourdi par l’ivresse de sa hausse si rapide qui semblait si irrésistible — ont relâché leur vigilance, d’abord sur des épreuves de second choix, puis sur des tirages sans millésime, bientôt sur des signatures de mourants, enfin sur des artistes n’ayant jamais existé. Effrayés de tant d’audaces et de dossiers délicats, collectionneurs et musées ont choisi de temporiser.



*Festival Photo Peoples & Nature de La Gacilly (Le Petit Futé, DR)*

***“Soutenus, voire sollicités, par leur municipalité d’implantation, les festivals photo ont fleuri... ils n’en demeurent pas moins fragiles dans leur existence, portée à bout de bras par leurs organisateurs.”***

Les prix des impressions sur bâches voire sur fotalux — impression céramique à chaud sur aluminium — ont atteint des valeurs attractives. Il serait important que, l’été terminé et les grandes images en couleurs décrochées, il reste quelque chose de gravé dans les mémoires.

Et pourtant la photographie participe d’une manière surprenante à l’organisation de nos mémoires, une image, une série, une juxtaposition pertinente frappe les esprits de manière durable. Les compositions photographiques des grands auteurs du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles qui frappèrent les esprits et alimentèrent nombreuses conversations en leur temps se transmettent toujours et font désormais référence.





*Utilisation du négatif complet de Korda, portrait de Che Guevara, détail.*

***“En mai 2000, Joan Fontcuberta appelait à repenser de manière critique l’histoire de la photographie — soumise à un filtrage culturel, idéologique et politique — disait-il au Journal des Arts, à la suite de la réaction dubitative de ses collègues du jury du prix Hasselblad face à ses propositions de noms de photographes méditerranéens, africains ou latino-américains.”***

Si il y a bien une expression culturelle qui fut toujours ouverte vers le monde, c’est bien la photographie. Et même vue de Paris on peut difficilement l’accuser de gallocentrisme sinon pour le mérite de l’invention. Alors de quel filtrage idéologique parle-t-on ? Si la photographie de voyage ou la photographie politique ont été bien présentes depuis longtemps, la remarque s’appliquerait-elle à l’accueil réservé aux images créées par les artistes locaux dans des concours richement dotés ? Ou à un appel à réviser l’histoire de la photographie ?

Cette tentation du révisionisme semble revenir comme une envie de réécrire l’histoire à la mode du jour. Il est difficile voire incongru de concilier cette démarche avec la rigueur de l’analyse matérielle des objets photographiques du passé. En revanche une histoire purement abstraite du médium numérisé pourrait se réviser à chaque fois que cela serait nécessaire dans le sens du vent dominant du moment.



*Metro parisien, ligne 12, novembre 2016 (DR)*

***“La photo s’expose dans l’espace public. C’est désormais un principe, y compris, depuis peu dans les stations de métro de la RATP, dans les gares SNCF [et à l’aéroport CDG, elle] se substitue dans des stations de métro à l’affichage traditionnel des panneaux publicitaires.”***

Le débat est presque centenaire, la photographie a envahi la publicité depuis la fin des années 1920. Et si un Raoul hausmann se détourne des contrats mirifiques pour réaliser de petites compositions intimistes et dénudées sur des plages désertes, la quasi totalité des photographes européens de la jeune génération vont accepter et survivre grâce à des travaux commerciaux, *“parce que l’art publicitaire, de par sa nature même, touche un public plus large, il peut et devrait devenir un mode d’expression et un outil d’éducation des plus importants. Mais, de par sa nature même également, cette forme d’art est parfois handicapée par un intérêt commercial sans avenir et c’est uniquement grâce au travail intransigeant et expérimental de l’avant-garde que nous pouvons espérer accomplir la totalité de ses possibilités”* (Katherine Kuh, *Advance Guard of Advertising Artists*, Chicago, 1941).



Palais de l'Élysée, 2015, photographie mise en ligne

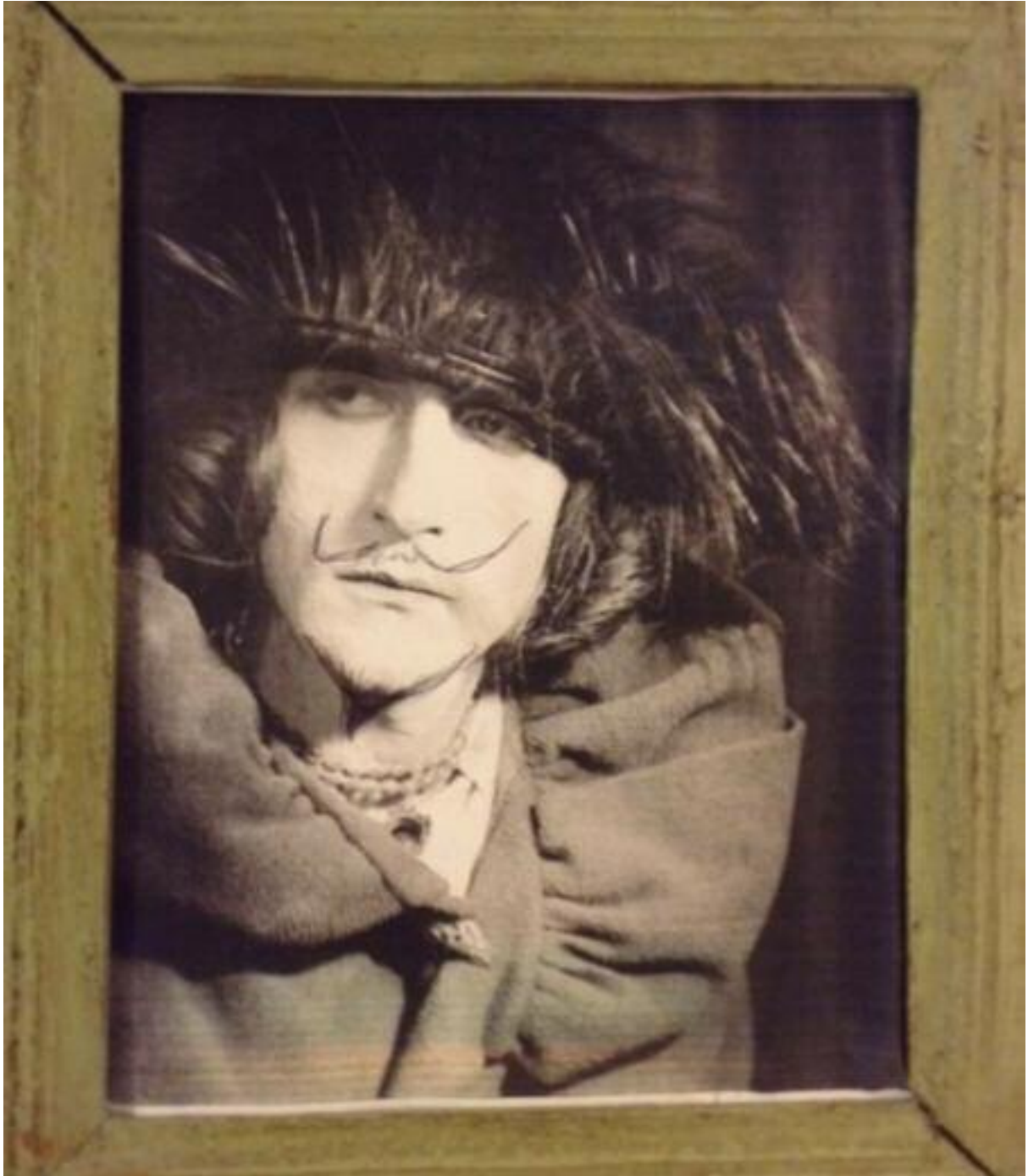
***“Pas une année qui n’apporte son lot de nouveaux prix photo décernés à un auteur ou à un livre ... avec les résidences et les workshops, les prix photo constituent plus que jamais un soutien important à la création et à sa visibilité.”***

Ces prix photos sont censés permettre de favoriser les jeunes talents “À bien des égards la tâche du critique est aisée. Nous ne risquons pas grand chose, et pourtant nous jouissons d’une position de supériorité par rapport à ceux qui se soumettent avec leur travail à notre jugement. Nous nous épanouissons dans la critique négative, plaisante à écrire et à lire. Mais l’amère vérité qu’il faut bien regarder en face c’est que, dans le grand ordre des choses, le met le plus médiocre a sans doute plus de valeur que notre critique qui le dénonce comme tel. Il est pourtant des circonstances où le critique prend un vrai risque. C’est lorsqu’il découvre et défend l’innovation. Le monde est souvent malveillant à l’encontre des nouveaux talents et de la création. Le nouveau a besoin d’amis.” (Ego, Ratatouille)..



*Itinérance, JFK, octobre 2016 (DR)*

***“Les galeries d’art contemporain ont incorporé de plus en plus de photographes, qui sont du coup souvent passés sous le statut d’artiste ... L’itinérance des photographes d’une galerie à une autre s’est généralisée.”***



Sans titre, novembre 2016 (DR)

*“Brassai, Kertész et Man Ray forment le trio de tête des photographes de l'entre-deux-guerres les plus exposés.”*



***“En 2011, Rhein II d’Andreas Gursky, [est] vendu à Londres chez Christie’s à 4,3 millions de dollars devenant la photographie la plus chère au monde. Cinq ans après, elle le demeure, bien que le médium ne soit pas à l’abri d’un coup de chaud spéculatif.”***

*“— Et toi, tu voudrais vivre dans un monde avec des pyramides ou sans pyramides ?”* est la question lancée par l’ingénieur italien Caproni au petit Jiro Horikoshi, personnage principal du film d’animation Japonais *“le Vent se lève”*, de l’illustre Hayao Miyazaki.

Les pyramides construites sur du dur sont durables. La riche histoire de la photographie propose une base solide malheureusement la technologie numérique autorise les constructions *hors-sol*.



Saqqarah - Pyramide de Djoser, 1858 (DR)



***“Les ventes du livre photo restent limitées. Il n’en demeure pas moins que le secteur n’a jamais été aussi dynamique en autoédition et création de maisons d’édition.”***

L'impression à la demande est un mode d'impression numérique destiné à offrir dans les plus brefs délais et en petites quantités (parfois un seul exemplaire) des ouvrages dont le faible tirage induirait des coûts excessifs en impression traditionnelle. Les machines à imprimer les plus sophistiquées en 2016 sont les suivantes :

L'*Espresso Book Machine* de Xerox, permet d'imprimer des livres à la minute, en un seul exemplaire, dans des points de vente spécialisés ouverts au public (librairies, bibliothèques, institutions culturelles, etc.). elle a la taille d'un gros photocopieur multifonctions.

La gamme de rotatives à jet d'encre *Kodak Prosper 600025*, qui peuvent atteindre jusqu'à 28 mètres de long, sont capables d'imprimer des ouvrages d'une qualité semblable à celle de l'offset. D'autres modèles sont de plus petite taille, telle la *Kodak Prosper 100026*, 14 mètres.

Les rotatives à jet d'encre *HP27*, énormes machines également capables d'imprimer des ouvrages d'une qualité semblable à celle de l'offset, sont destinées à remplacer un jour les rotatives offset actuelles, dédiées à l'impression des courts et moyens tirages.

*... je parlais tout à l'heure des artistes qui cherchent à étonner le public. Le désir d'étonner et d'être étonné est très légitime. — It is a happiness to wonder, c'est un bonheur d'être étonné; mais aussi, — it is a happiness to dream, c'est un bonheur de rêver. Toute la question, si vous exigez que je vous confère le titre d'artiste ou d'amateur des beaux-arts, est donc de savoir par quels procédés vous voulez créer ou sentir l'étonnement. Parce que le Beau est toujours étonnant, il serait absurde de supposer que ce qui est étonnant est toujours beau.*

*... dans ces jours déplorables, une industrie nouvelle se produisit ... cette foule idolâtre postulait un idéal digne d'elle et approprié à sa nature, cela est bien entendu ... : — Je crois à la nature et je ne crois qu'à la nature... Je crois que l'art est et ne peut être que la reproduction exacte de la nature... Ainsi l'industrie qui nous donnerait un résultat identique à la nature serait l'art absolu.*

*Un Dieu vengeur a exaucé les vœux de cette multitude. Daguerre fut son Messie. Et alors elle se dit : — Puisque la photographie nous donne toutes les garanties désirables d'exactitude (ils croient cela, les insensés !), l'art, c'est la photographie.*

*À partir de ce moment, la société immonde se rua, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image sur le métal. Une folie, un fanatisme extraordinaire s'empara de tous ces nouveaux adorateurs du soleil. D'étranges abominations se produisirent ...*

*Comme l'industrie photographique était le refuge de tous les peintres manqués, trop mal doués ou trop paresseux pour achever leurs études, cet universel engouement portait non seulement le caractère de l'aveuglement et de l'imbécillité, mais avait aussi la couleur d'une vengeance... cela tombe sous le sens que l'industrie, faisant irruption dans l'art, en devient la plus mortelle ennemie, et que la confusion des fonctions empêche qu'aucune soit bien remplie. La poésie et le progrès sont deux ambitieux qui se haïssent d'une haine instinctive, et, quand ils se rencontrent dans le même chemin, il faut que l'un des deux serve l'autre.*

*S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques-unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de la multitude. Il faut donc qu'elle rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie, qui n'ont ni créé ni suppléé la littérature. Qu'elle enrichisse rapidement l'album du voyageur et rende à ses yeux la précision qui manquerait à sa mémoire, qu'elle orne la bibliothèque du naturaliste, exagère les animaux microscopiques, fortifie même de quelques renseignements les hypothèses de l'astronome. Qu'elle soit enfin le secrétaire et le garde-note de quiconque a besoin dans sa profession d'une absolue exactitude matérielle, jusque-là rien de mieux.*



*Qu'elle sauve de l'oubli les ruines pendantes, les livres, les estampes et les manuscrits que le temps dévore, les choses précieuses dont la forme va disparaître et qui demandent une place dans les archives de notre mémoire, elle sera remerciée et applaudie.*

*Mais s'il lui est permis d'empiéter sur le domaine de l'impalpable et de l'imaginaire, sur tout ce qui ne vaut que parce que l'homme y ajoute de son âme, alors malheur à nous !*

*... que l'artiste agisse sur le public, et que le public réagisse sur l'artiste, c'est une loi incontestable et irrésistible ; d'ailleurs les faits, terribles témoins, sont faciles à étudier ; on peut constater le désastre. De jour en jour l'art diminue le respect de lui-même, se prosterne devant la réalité extérieure, et le peintre devient de plus en plus enclin à peindre, non pas ce qu'il rêve, mais ce qu'il voit. Cependant c'est un bonheur de rêver, et c'était une gloire d'exprimer ce qu'on rêvait ; mais que dis-je ! connaît-il encore ce bonheur ?*

*L'observateur de bonne foi affirmera-t-il que l'invasion de la photographie et la grande folie industrielle sont tout à fait étrangères à ce résultat déplorable ? Est-il permis de supposer qu'un peuple dont les yeux s'accoutument à considérer les résultats d'une science matérielle comme les produits du beau n'a pas singulièrement, au bout d'un certain temps, diminué la faculté de juger et de sentir ce qu'il y a de plus éthéré et de plus immatériel ?*

*Dans ces derniers temps nous avons entendu dire de mille manières différentes : — Copiez la nature ; ne copiez que la nature. Il n'y a pas de plus grande jouissance ni de plus beau triomphe qu'une copie excellente de la nature.*

*Et cette doctrine, ennemie de l'art, prétendait être appliquée non seulement à la peinture, mais à tous les arts, même au roman, même à la poésie. À ces doctrinaires si satisfaits de la nature un homme imaginaire aurait certainement eu le droit de répondre : — Je trouve inutile et fastidieux de représenter ce qui est, parce que rien de ce qui est ne me satisfait. La nature est laide, et je préfère les monstres de ma fantaisie à la trivialité positive.*

*Cependant il eût été plus philosophique de demander aux doctrinaires en question, d'abord ... s'ils sont bien sûrs de connaître toute la nature, tout ce qui est contenu dans la nature ..., croyons simplement qu'ils voulaient dire : — Nous n'avons pas d'imagination, et nous décrétons que personne n'en aura.*

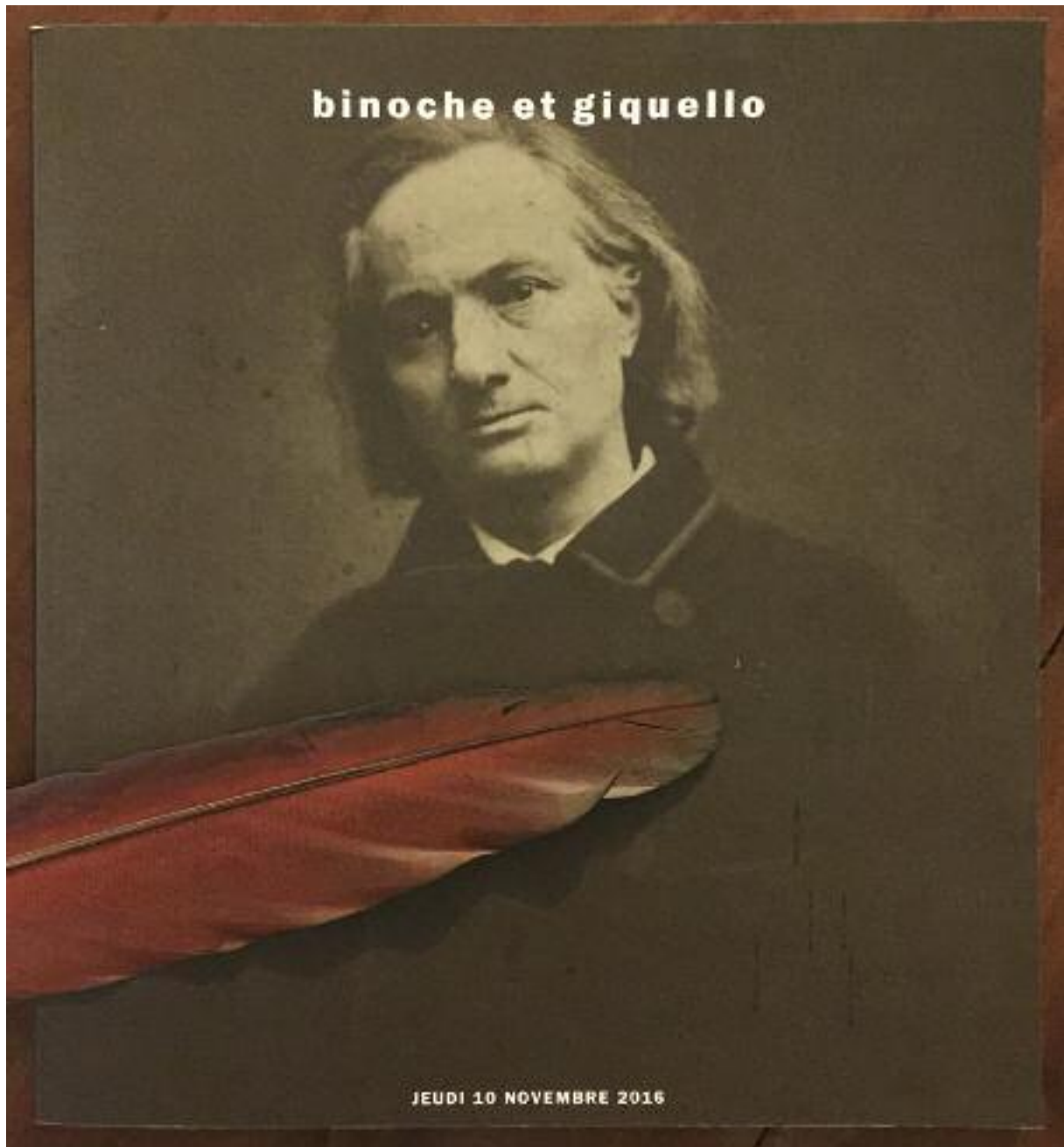
*Comme elle a créé le monde (on peut bien dire cela, je crois, même dans un sens religieux), il est juste qu'elle le gouverne ...*

*L'imagination est la reine du vrai, et le possible est une des provinces du vrai.*

*Elle est positivement apparentée avec l'infini. "*

(Charles Baudelaire, *Salon de 1859*)

**Binoche & Giquello. Photography auction Thursday 10 November 2016**  
Paris Drouot - salle 9 - 6pm: *Photographies anciennes et modernes*

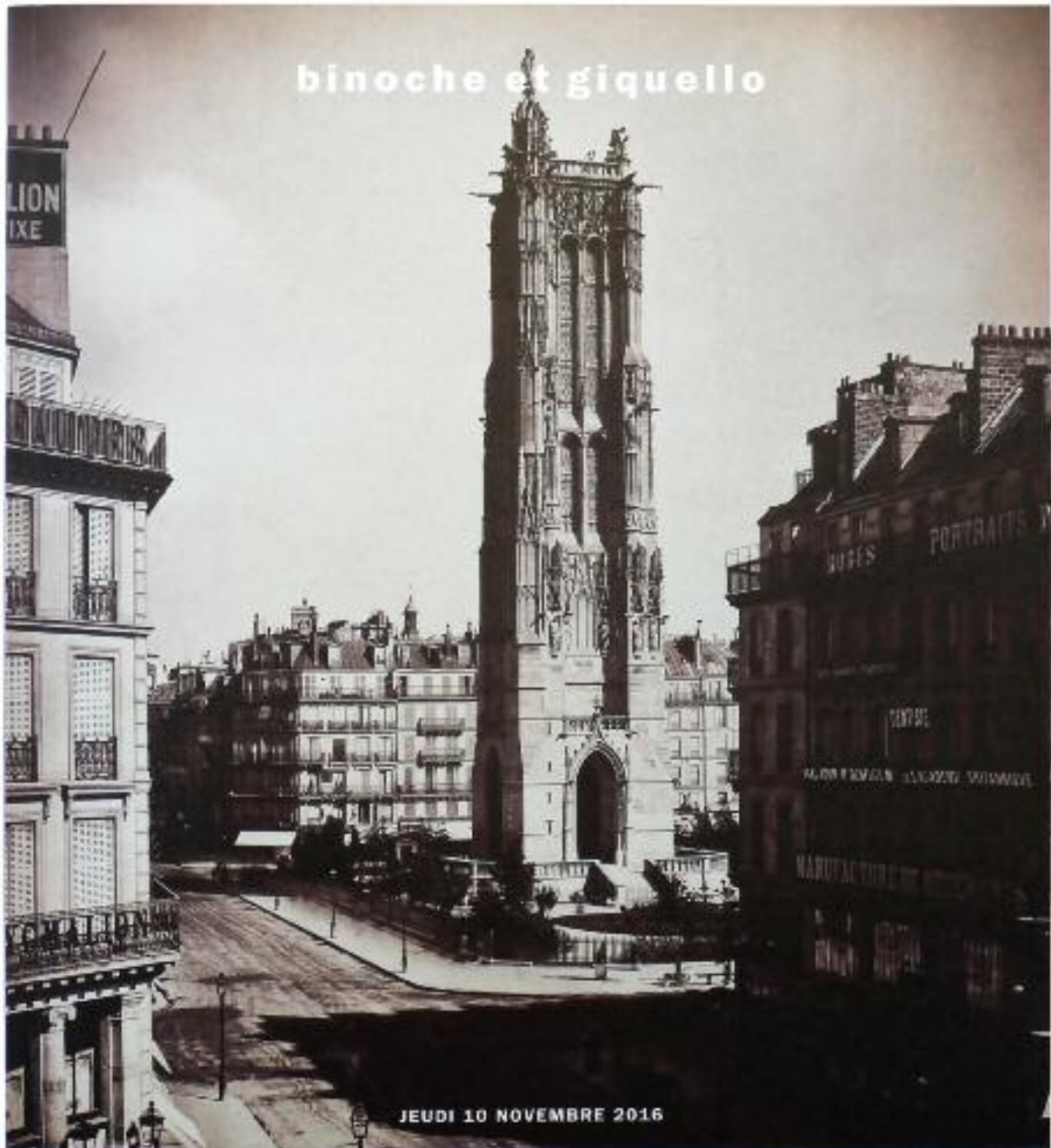


**EXPOSITION PRIVEE** ETUDE BINOCHÉ ET GIQUELLO 5 RUE LA BOÉTIE SUR RENDEZ-VOUS UNIQUEMENT

**EXPOSITIONS PUBLIQUES** HÔTEL DROUOT SALLE 9 MARDI 8, MERCREDI 9 DE 11H À 18H ET JEUDI 10 DE 11H À 15H

online with **Drouot live**

**Binoche & Giquello. Photography auction Thursday 10 November 2016**  
**Paris Drouot - salle 9 - 8pm: *Gustave Le Gray. Dix-huit Vues de Paris***



renseignements / inquiries : [o.caule@betg.fr](mailto:o.caule@betg.fr)  
online catalogue : [www.binocheetgiquello.com](http://www.binocheetgiquello.com)

# Photovintage

Fine Art Vintage Photography Fair

Journée dédiée à la photographie ancienne et anciens procédés

6



Une rene  
organisé  
par PHC  
www.phc

**DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2011**

**LE 8 VALOIS**

8, rue Valois, 75001 Paris

Métro : Palais Royal / Musée du Louvre.

18<sup>e</sup> Année. 2<sup>m</sup> Volume. — N<sup>o</sup> 11. — 11 Septembre 1836.

JOURNAL

**DES ARTISTES**

Revue Pictoresque

consacrée

AUX ARTISTES ET AUX GENS DU MONDE.

ÉCOLE ROYALE DES BEAUX-ARTS.

CONCOURS POUR LE GRAND PRIX.

Sculpteurs.

Le concours de cette année, au dire du public difficile, est de beaucoup supérieur à celui de 1835, et cette remarque n'est pas sans intérêt, surtout quand on sait que, sur huit concurrents, quatre avaient pris part au concours de l'année dernière. Il y a donc progrès, et l'on pourrait espérer, d'après cela, voir les élèves quitter la voie de l'ignoble et de la vulgarité commune où ils s'étaient follement engagés depuis quelques années. Au reste, il faut s'attendre à ce que certains critiques jugeront la question en sens inverse, et trouveront que le concours de l'an dernier, qui a été annulé, qui n'a donné lieu ni à prix, ni à mention aucune, était infiniment supérieur à celui-ci.

## Photovintage est organisée par l'association "Photo 1836"

Cette petite foire se déroule le dimanche 13 novembre au 8, rue de Valois

1836 est l'année du petit article d'Eugène Hubert, "M. Daguerre, la chambre noire, et les dessins qui se font tout seuls", publié dans le *Journal des artistes*, 11 septembre 1836 : "Les recherches que j'ai faites à ce sujet, il y a sept ou huit ans, et dont j'ai parlé à plusieurs chimistes et artistes, me font penser, qu'en supposant la découverte d'une matière colorée plus sensible que le chlorure d'argent, l'on aura encore bien de la peine à obtenir le plus parfait de tous les dessins, en faisant même arriver dans une chambre noire l'image d'une statue en plâtre, éclairée en plein soleil, se peignant sur un fond obscur, et en assujettissant la chambre noire et l'objet copié à un même plateau mû par un mouvement correspondant à celui du soleil, de manière à ce que les ombres ne varient pas, et que la presque instantanéité de la décoloration ne soit pas nécessaire. Il y aura encore loin de là à la copie des portraits et des paysages, qui n'ont certainement pas l'éclat du plâtre exposé en plein soleil." (pp 166-168)



**Serge Plantureux - Photographies**

**Cabinet d'expertises et d'investigations**

80 rue Taitbout, rez-de-chaussée (entrée du square d'Orléans)

75009 Paris + 33 140 16 80 80

[www.plantureux.fr](http://www.plantureux.fr)

Number Forty-Fifth, Second Year, of the Weekly Transmission has been uploaded on Thursday 10<sup>th</sup> November 2016 at 15:15 (Paris time)

Forthcoming uploads and transmissions on Thursdays :

Thursday 17<sup>th</sup> November, Thursday 24<sup>th</sup> November, 15:15 (Paris time)

The Cabin is open every Thursday 3-7 pm  
every other day on appointment